

Source	<i>Latomus L. VII</i>
Date	1998
Signé par	M. ARMISEN-MARCHETTI

Le terme français de « nature » est l'un des plus ambigus qui soient. Aussi le titre de ce recueil prend-il soin d'écartier toute méprise, précisant bien qu'il s'agit du concept de nature, ce qui indique une approche philosophique de la question ; et le sous-titre, *La physique*, en donne confirmation. Les dix copieuses contributions qui le composent, groupées en trois parties, sont précédées d'une longue introduction de C. Lévy, l'éditeur, qui fait table rase d'emblée de la prétendue infériorité philosophique des Romains et de leur langue par rapport aux Grecs : l'un des buts de l'ouvrage sera de démontrer qu'il y a spécificité, et non infériorité. La première partie du recueil, intitulée *L'arrière-plan romain*, se compose de deux articles. J. Fabre-Serris, avec « Nature, mythe et poésie », étudie successivement « nature et locus amoenus », « la nature aux origines » et « nature et inspiration poétique » : article limpide et riche, où l'on devine, sous-jacent, le matériau d'une récente thèse d'État. F. Guillaumont confronte « La nature et les prodiges dans la religion et la philosophie romaine ». Le prodige introduit la discontinuité dans l'ordre naturel : est-il un phénomène surnaturel, *praeter naturam*, ou inhabituel, *praeter consuetudinem* ? La deuxième partie du recueil, *Le problème des sources grecques*, regroupe trois contributions. C. Auvray-Assayas se penche sur « Les constructions doxographiques du *De natura deorum* et la réflexion cicéromienne sur la physique », montrant comment la doxographie placée dans la bouche de l'épicurien Vellius au livre II s'inscrit dans la réflexion développée par Cicéron à partir du *Timée* de Platon. D. Delattre nous donne quelques « Aperçus sur l'épicurisme de Philodème de Gadara. À propos du livre IV du *De musica* et de la distinction stoïcienne entre sensation naturelle et sensation savante ». Il met en évidence sur ce point précis la place qu'occupe Philodème, mieux connu grâce au déchiffrement des papyri d'Herculaneum, dans l'évolution de la pensée épicurienne – car il y a eu évolution. C. Lévy revient sur « Doxographie et philosophie chez Cicéron », montrant les problèmes de méthode que pose la récente Quellenforschung, et insistant sur la prudence avec laquelle il faut manier la question des sources. Les doxographies ne forment pas une tradition linéaire, et plutôt que de se fier à des ressemblances fragmentaires, il vaut mieux privilégier les différences révélatrices de la pensée de l'auteur. La troisième partie de l'ouvrage, *La nature dans la pensée des philosophes romains*, est, logiquement, la plus longue, avec cinq contributions. B. Besnier étudie en près de cinquante pages « La nature dans le livre II du *De natura deorum* de Cicéron ». Il s'agit d'une recherche sur l'architecture et l'argumentation de cet ouvrage, dont la lecture est rendue bien difficile par la présentation (des paragraphes atteignant les dix pages) et le style, alourdi sans arrêt d'incises. F. R. Chaumartin, avec « La nature dans les *Questions Naturelles* de Sénèque », montre que les recherches de Sénèque sur la nature sont une réflexion sur les rapports de l'homme avec le monde et avec Dieu, dans laquelle le philosophe donne une preuve de plus de sa sincérité et de son attachement aux questions morales. Les dernières contributions, consacrées à Lucrèce, s'attachent toutes trois aux difficultés que rencontre la conception épicurienne d'un monde né du hasard pour rendre compte du retour régulier des phénomènes. L'article de G. Droz-Vincent sur « Les foedera naturae chez Lucrèce » montre que ce concept constitue une tentative du philosophe épicurien pour concilier la régularité des événements de la nature avec la contingence du mouvement atomique. A. Gigandet, « *Natura gubernans* (Lucrèce V, 77) », s'interroge sur l'avatar du concept de *natura* dans un monde excluant par principe l'idée d'une nature organisatrice et rectrice. Enfin, J. Kany-Turpin, avec « Nature et cosmologie dans les livres V et VI du *De rerum natura* », se demande comment une cosmologie, conçue comme l'étude des phénomènes réguliers du cosmos, peut s'accorder avec la conception épicurienne d'un monde contingent. Ce recueil de grande qualité est complété par trois *indices* : des citations, des noms propres, modernes et antiques.